

# Une Journée Chez Fukang

Zhuoer ZHU

Texte corrigé par Ariane BOUMENDIL

## **PERSONNAGES**

XIAOJUN

LA JOLIE FILLE

L'HOMME A

LA FILLE TACITURNE

LE DIRECTEUR

LA RESPONSABLE (DU SECTEUR B)

2 OU 3 OUVRIERS

*Le son des vagues.*

*Un homme entre, il porte une valise et un sac à dos. Il pose sa valise par terre et commence à parler.*

XIAOJUN. - Je m'appelle Xiaojun, un prénom populaire en Chine dans les années 60 et 70. Xiaojun, ça veut dire petit soldat. C'est mon père qui me l'a donné en espérant que j'aurai les qualités d'un soldat, que je saurai supporter la vie dure, que je ne pleurerai pas facilement. Mes parents sont pêcheurs dans une toute petite île à côté de la Mer de l'Est, elle s'appelle Damao, ça veut dire un grand chat. En Chinois, les prononciations du mot chat et du mot ancre sont très proches. L'île a été baptisée Damao pour protéger tous nos pêcheurs. Depuis 10 ans, il y a de moins en moins de jeunes dans le village. Ils sont tous partis travailler en ville, à Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhen... Ils n'arrêtent pas d'enchaîner des contrats courts dans les usines. Ce phénomène, on l'appelle « battre le travail ».

C'est la première fois que je suis tout seul dans une grande ville. Je vais commencer à battre le travail aujourd'hui.

*Des ouvriers se rassemblent peu à peu dans une salle d'attente bruyante. Le directeur entre.*

LE DIRECTEUR. - Le salaire de base au début sera de 1500 Yuan par mois, indemnités comprises ; après trois mois d'essai, le salaire passera de 2000 à 2500 Yuan avec indemnités, nourriture et logement compris. Durée du travail : huit heures par jour et cinq jours par semaine. Le dépassement de la limite de 8 heures par jour donnera droit au paiement d'un sursalaire. Le paiement des heures supplémentaires sera augmenté de 50% en temps normal, de 100% le week-end et de 200 % les jours fériés.

*Le directeur tourne la tête et appelle quelqu'un.*

La responsable!

*La responsable de la chaîne de production entre avec des dossiers à la main.*

Prenez une fiche de renseignements. Remplissez toutes les informations personnelles avec un stylo noir. Faites la queue ici pour me rendre la feuille. C'est là que vous allez travailler. Suivez la responsable jusqu'à votre chaîne de production.

*Le directeur part. Les ouvriers suivent la responsable du secteur B jusqu'au vestiaire. Ils se changent en uniforme.*

LE DIRECTEUR (OFF). - Allez, camarades, il est 7 heures 25. On commence l'échauffement du matin dans 5 minutes !

*Musique.*

LE DIRECTEUR (OFF). - Vous êtes heureux ?

DES VOIX DES OUVRIERS (OFF). - Ou-i !! Very Good O yeah!

XIAOJUN. - Les bâtiments sont alignés devant moi. Ils sont tous pareils, sauf les lettres sur les toits : A, B, C, D... Après, je ne connais plus. Avec d'autres ouvriers, je me déplace vers le secteur B. Je les suis, ils me suivent. Quand j'étais petit, je me posais souvent cette question : quelle vague est la première ?

Mon regard suit les vagues d'ici. Je vois deux têtes dans l'encadrement des fenêtres de l'usine au loin. C'est trop loin, je ne vois rien sur ces visages. Ils sont comme deux petits points noirs dans deux carrés. Les autres ouvriers du B marchent plus vite, moi aussi. Je vois finalement ces deux visages. Ils dorment, avec des cigarettes à la main. Non, ils ne dorment pas. Ils ferment les yeux.

LA RESPONSABLE. - C'est ta place, secteur B, chaîne 2. Ton travail, c'est de vérifier les portables et les boîtes de portables sur la chaîne 2. Quand un portable et une boîte arrivent, tu les examines. S'il y a bien la date de production et le code-barres sur le portable et la boîte, tu les poses sur le plateau à droite. Sinon, ce sont des produits défectueux, tu les poses sur le plateau à gauche. C'est clair pour toi ?

XIAOJUN. - Oui.

LA RESPONSABLE. - C'est très simple. Tu peux commencer maintenant. Si tu veux aller aux toilettes, préviens-moi.

XIAOJUN. - Oui.

L'atelier est grand et propre, très lumineux, éclairé par des néons, en haut. Aucun bruit, à part le faible son de la chaîne. Tout le monde est plongé dans le travail. Chaque secteur a un responsable qui supervise le travail.

Une vingtaine de personnes font le même boulot que le mien sur la chaîne. A côté de moi, c'est un jeune garçon avec les cheveux colorés. En face de moi, ce sont deux filles. La fille de gauche est un peu plus jeune. Elle a de grands yeux et la peau très blanche, comme une poupée occidentale on dit. La fille de droite, elle est silencieuse.

XIAOJUN, LA JOLIE FILLE, LA FILLE TACITURNE, L'HOMME A. - J'ai vu des portables et des boîtes venir vers nous sur la chaîne, tranquillement et rapidement. Une boîte, le code-barres, à droite, un portable, le code-barres, à droite, une boîte, le code-barres, à droite, un portable, pas de code-barres, à gauche.

LA RESPONSABLE. - Ensemble!

XIAOJUN, LA JOLIE FILLE, LA FILLE TACITURNE, L'HOMME A. - (*ensemble*) J'ai vu des portables et des boîtes venir vers nous sur la chaîne, tranquillement et rapidement. Une boîte, le code-barres, à droite, un portable, le code-barres, à droite, une boîte, le code-barres, à droite, un portable, pas de code-barres, à gauche.

XIAOJUN. - Je trouvais que le travail était assez simple au début. Mais au bout de deux heures, je commence à avoir mal aux yeux, je n'arrive plus à me concentrer comme au début. Parfois, il y a des pièces qui tombent par terre.

LA RESPONSABLE. - Pause, dix minutes.

*Les ouvriers s'en vont.  
Silence.*

XIAOJUN. - Je ne sais pas où je dois aller, alors je suis des gens jusqu'au fond du couloir. On se retrouve tous dans une chambre d'une dizaine de mètres carrés. C'est une chambre vide où je vois juste quatre grandes poubelles à demi remplies de mégots. Je crois que j'ai besoin d'une cigarette.

*Les ouvriers entrent un par un avec chacun une cigarette à la main. Ils fument dans le silence.*

L'HOMME A. - Tu es nouveau ?

XIAOJUN. - Oui.

L'HOMME A. - Tu viens d'où ?

XIAOJUN. - De l'île Damao.

L'HOMME A. - C'est loin ?

XIAOJUN. - Non, mais c'est au milieu de la mer.

*Silence.*

XIAOJUN. - La plupart des gens s'accroupissent ou s'appuient sur les murs pour fumer. Nous sommes beaucoup. Peu à peu, la chambre se remplit de fumée. Je ne vois plus aucun visage. Que des petits points rouges.

*Tout en fumant, les ouvriers profitent du soleil par les fenêtres ouvertes.*

XIAOJUN. - J'ai entraperçu des faisceaux de lumière dans le fumoir. Je me déplace doucement vers les fenêtres. Je heurte sans arrêt des gens accroupis... Pardon, pardon, pardon...Je regarde à l'extérieur. Un coup de fatigue, je ferme les yeux.

*Le son des vagues.*

LA RESPONSABLE. - La pause est finie. Retournez au travail, camarades. Allez, plus vite!

XIAOJUN. - Je reprends ma place et continue à répéter le même geste deux heures de plus. Bizarrement, je ne sens plus la fatigue. Je m'adapte peut-être au rythme de la chaîne, comme on s'habitue aux mouvements du bateau après quelques jours en mer.

J'ai même du temps pour observer la fille en face de moi, celle de gauche. Elle a une peau très blanche que l'on voit rarement dans mon village. Le vent de la mer et le soleil nous brûlent. On me surnomme «la petite loche d'étang» parce que j'ai la peau aussi foncée que ce poisson. Mon papa dit qu'il déborde de vitalité. Même coupé en deux, il continue de vivre...

Elle me regarde en souriant.

LA JOLIE FILLE. - Qu'est-ce que tu fais après le boulot?

XIAOJUN. - Je vais faire des courses.

LA JOLIE FILLE. - Tu veux aller danser avec moi?

XIAOJUN. - Je ne sais pas danser.

LA JOLIE FILLE. - Tu entends la musique?

*Elle danse avec la musique.*

*Noir.*

*Lumière.*

XIAOJUN. - Maintenant, je suis aux toilettes.

Quatre pauses de dix minutes sont accordées dans la journée, deux le matin, deux l'après-midi. Certains ouvriers vont fumer dans le fumoir. La plupart passe tout le temps des pauses aux toilettes pour envoyer des messages ou parler avec des amis au téléphone. Les murs des toilettes sont fins, si tu veux, tu peux entendre des conversations. Moi, j'ai envie de prendre une pause contre le mur.

LA RESPONSABLE. - Allô, c'est moi... Oui, je suis d'accord avec tout sauf avec ce qui concerne mon fils. Il ne peut pas partir aux États-Unis. Il a seulement 14 ans. Il faut qu'il reste avec sa mère. Qui parle à côté de toi ...

*La jolie fille se regarde dans le miroir des toilettes en parlant. Elle tripote de temps en temps ses cheveux.*

LA JOLIE FILLE. - Salut, ma belle, ça va toi? Je vais très bien. Tu sais, la semaine dernière je suis allée dans le plus grand centre commercial de la ville. C'est immense. Il y a des vêtements, des chaussures, des bijoux, des produits cosmétiques, tout, tout. C'est tellement joli tous ces trucs, et hyper cher. J'ai vu un sac de femme, tu sais combien il coûtait ? Devine. Non, essaye encore? Encore. Il coûtait 20000 yuans ! Si, c'est vrai. Ce n'est pas fou, c'est une marque de luxe. Je suis restée dans le magasin pendant 10 minutes et en dix minutes deux femmes l'ont acheté.

En plus, j'ai mangé dans un restaurant américain : Pizza Hut. C'est très bon. Non, pas McDonald's, Pizza Hut. McDonald's est un fast-food. Pizza Hut fait de la vraie cuisine occidentale, très chic ! Ça n'a rien à voir avec le McDonald's.

Il faut que tu viennes. Tu vas aimer ici. T'inquiète pas, tu pourras trouver un boulot facilement. L'usine où je travaille recrute des ouvriers tout le temps...

LA RESPONSABLE. - Non, hors de question ! Pourquoi il doit partir aux États-Unis ? C'est pas bien ici ? Oui, la pollution, l'atmosphère, la circulation ... on n'est pas mort, hein ? On

est tous en bonne santé. Tu as encore la force de coucher avec une femme de 15 ans de moins que toi... Arrête ton discours sur la liberté. C'est quoi la liberté ? C'est avoir plusieurs relations dans le mariage. Désolée, je suis pas assez ouverte. Je suis encore chinoise dans ce sens là. Non, je ne veux pas non plus chercher un autre homme. Je suis très bien avec mon fils.

Non, il part pas avec toi. Il reste avec moi. Quoi ? Il a envie d'aller aux États-Unis lui-aussi ... je crois pas... D'accord, on verra.

*Bruit de casseroles, de chaises et de télévision, très fort. Les ouvriers font la queue en regardant les télévisions suspendues.*

XIAOJUN. - Je n'ai jamais vu une cantine aussi grande. Je ne peux pas compter le nombre de tables et de chaises. La responsable nous donne une carte de cantine rechargeable. On peut choisir un menu à 10 yuans, soit de la viande, soit du poisson, avec deux accompagnements. La soupe et le riz sont à volonté. Il y a une dizaine de téléviseurs suspendus. Nous regardons la télévision en faisant la queue, en mangeant, en parlant.

Je vois les portables qu'on fait ici sur l'écran devant moi. Ils sont tellement jolis. Le logo est une poire coupée en deux. Du coup, on appelle cette marque de portable, POIRE. On m'a dit qu'ils allaient bientôt sortir La Génération 3 de la POIRE. Le mot génération et le mot sac se prononcent de la même manière. J'ai souvent entendu cette blague...

LA JOLIE FILLE. - Tu vas acheter une POIRE de la génération 3 ?

L'HOMME A. - Non, en fait, je vais acheter 3 sacs de poires!

*Les ouvriers rient ensemble.*

LA JOLIE FILLE. - Il va mourir.

L'HOMME A. - Qui ?

LA JOLIE FILLE. - Notre patron, un américain.

XIAOJUN. - Oh! Dommage.

L'HOMME A. - Ben, c'est normal, c'est pas Dieu.

*Son d'une cloche d'église au loin.*

XIAOJUN. - Qu'est-ce que c'est ?

LA JOLIE FILLE. - La cloche de l'église à côté de la Place du Peuple.

LA FILLE TACITURNE. - C'est la maison de Dieu.

LA JOLIE FILLE. - Il y a beaucoup de divertissements autour de la Place du Peuple le soir : danse, billard et karaoké.

L'HOMME A. - J'adore le karaoké. «You are not alone, I am here with you»...

XIAOJUN. – ça veut dire quoi?

L'HOMME A. - Tu n'es pas seul, je suis là avec toi. C'est une chanson de mon Dieu. (*continue à chanter*)

LA RESPONSABLE. - (*Elle prend le téléphone.*) Allô, chéri, tu as fini ton cours de piano ? Très bien. Je viens de parler avec ton père. Il m'a dit que tu voulais partir aux États-Unis avec lui. C'est vrai ?

*Le directeur entre, l'air sérieux et angoissé. Il chuchote avec la responsable.*

*Noir.*

*Lumière.*

*Le directeur s'assoit en face de tous les ouvriers.*

LA RESPONSABLE. –Réunion.

LE DIRECTEUR. - Comment allez-vous?

*Les ouvriers murmurent.*

Le sujet d'aujourd'hui est un non sujet, haha. Nous pouvons causer de la pluie et du beau temps. La réunion durera 30 minutes maximum comme d'habitude, à la fois pour répondre à la demande de l'autorité centrale de réduire les temps de réunion et pour ne pas diminuer la production des chaînes. Vous êtes peut-être déjà au courant de certains faits divers qui se sont produits dans une entreprise concurrente : plusieurs ouvriers s'y sont suicidés récemment. Beaucoup de gens pensent que cela est dû au système.

Cet évènement doit, il me semble, être considéré sous deux aspects. D'une part, il est vrai que rien n'est jamais parfait. Le système doit sans doute être perfectionné. D'autre part, cependant, il existe une exagération des médias. Vous ne devez pas croire tout ce que l'on raconte dans les médias, surtout pas ce que l'on raconte sur Internet. Nous devons réfléchir de manière autonome.

Cette tragédie m'a toutefois fait beaucoup réfléchir à notre système. J'avoue que je ne parle pas assez avec vous. Il existe certainement un fossé générationnel entre vous et moi. Vous avez l'âge de ma fille. Le Président Mao a dit: « Le monde est autant le vôtre que le nôtre, mais au fond, c'est à vous qu'il appartient. Vous les jeunes, vous êtes dynamiques, en plein épanouissement, comme le soleil à huit ou neuf heures du matin » (rire) Je dois vous interroger plus sur vos goûts, vos envies, ce que vous aimez. Quel genre de musique, quel genre de film etc. Bon. Je dois « humer l'air au ras du sol ». C'est une nouvelle expression, que j'ai découverte sur Internet.

Bref, notre système a peut-être aussi ses problèmes. En conséquence, le groupe dirigeant a eu une courte réunion ce midi. Nous avons formulé une liste de changements dans les règles de l'usine. La responsable va vous les annoncer. Vous pourrez en discuter démocratiquement et voter.

Quant à moi, je dois vous laisser. Un ouvrier est tombé de la fenêtre de son dortoir au quatrième étage. Heureusement, il a entraîné dans sa chute une grande couette qui séchait à une fenêtre du deuxième étage. Il est en ce moment à l'hôpital, mais pas en danger. Il a seulement un bras cassé et une légère commotion cérébrale. Je vais le voir maintenant. Un accident sans doute.

*Le directeur part. La responsable annonce les changements des règles.*

LA RESPONSABLE. - Si vous êtes d'accord, levez la main. D'accord ?  
Les ouvriers pourront échanger deux phrases par heure durant le travail sur la chaîne. (*Les ouvriers lèvent les mains*)

LA RESPONSABLE. - A la fin de chaque journée, les responsables de chaîne devront faire l'éloge des ouvriers qui n'auront commis aucune erreur. (*Les ouvriers lèvent les mains*)

LA RESPONSABLE. - Une médiathèque sera accessible au rez-de-chaussée de chaque bâtiment de dortoir : vous pourrez utiliser gratuitement le WI-FI et emprunter des DVD. (*Les ouvriers lèvent les mains*)

LA RESPONSABLE. - Chaque mois, le syndicat organisera au moins une soirée de Blind Date. (*Les ouvriers lèvent les mains*)

LA RESPONSABLE. - Le bureau du directeur sera ouvert une matinée par semaine à tout le monde sur rendez-vous : les ouvriers pourront parler au directeur après avoir pris un rendez-vous. (*Les ouvriers lèvent les mains*)

*La responsable continue à annoncer les nouvelles règles.*

XIAOJUN. - Je sors de l'atelier. Les autres ouvriers y restent encore. Le couloir est long, sans fin. Personne ne passe. Des murs gris, des néons crus, des portes fermées. Personne. Le sol vert reflète seulement mon image floue.

*Le directeur entre. Il marche lentement, la tête baissée.*

XIAOJUN. - Bonjour.

*Le directeur semble ne rien entendre.*

XIAOJUN. - Bonjour, Monsieur.

LE DIRECTEUR. - Ne me parle pas, je ne sais rien.

XIAOJUN. - Je voulais juste savoir...

LE DIRECTEUR. - Ne me parle pas! Tu ne m'entends pas ?! Merde!

*Temps.*



XIAOJUN. - Je...

LE DIRECTEUR. - Merde!

XIAOJUN. - Excusez-moi.

*Temps.*

XIAOJUN. - Je suis perdu. Je cherche des toilettes.

LE DIRECTEUR. - Tu te trompes de direction. C'est par là.

XIAOJUN. - Merci.

LE DIRECTEUR. - Tu as une cigarette?

XIAOJUN. - Oui. Tenez. C'est interdit de fumer ici. La responsable me l'a dit.

LE DIRECTEUR. - Je suis directeur.

*Le directeur met la cigarette dans sa bouche.*

XIAOJUN. - Voilà un briquet.

*Le directeur essaye d'allumer sa cigarette, échoue.*

XIAOJUN. - Il ne marche pas très bien.

LE DIRECTEUR. - Tu as quel âge?

XIAOJUN. - 20 ans.

LE DIRECTEUR. - Pourquoi tu es venu ici?

XIAOJUN. - Je me suis perdu.

LE DIRECTEUR. - Je veux dire, travailler.

XIAOJUN. - Pour gagner de l'argent.

LE DIRECTEUR. - Alors, tu trouves ça comment ici?

XIAOJUN. - Very Good, O yeah.

LE DIRECTEUR. - Retourne au travail, le jeune.

XIAOJUN. - Il est parti avec mon paquet de cigarette et mon briquet.

Grâce à la climatisation, la température ne change jamais ici. La lumière non plus. Nous répétons les mêmes gestes simples sur la chaîne. Je ne vois pas la moindre différence avec le début de la matinée. Ici, pas de matinée, pas d'après-midi, pas de soir. Le temps s'arrête. Il est 14 heures, l'heure la plus chaude dans la journée. Il fait peut-être 40 degrés. Le soleil tape fort. Je m'abrite à l'ombre avec mes amis pour faire une sieste tranquillement.

*Le son des vagues.  
Quelque chose craque. Un ouvrier crie.*

XIAOJUN. - De petits accidents peuvent arriver. Une ampoule saute et cause un court-circuit. Plusieurs chaînes s'arrêtent, dont la mienne. Au moment de l'arrêt, j'ai déjà vérifié presque 5000 pièces.

VOIX D'UN OUVRIER. - Putain! Putain!

*L'homme A, la jolie fille et la fille taciturne regardent attentivement dans la même direction.*

L'HOMME A. - Il n'est pas méchant. Il a simplement parfois besoin de crier. Comme les gens font du sport de temps en temps. Ah, merde, il est tombé dans une pile de cartons...

LA JOLIE FILLE. - Il est trop con, il nage dans les mousses plastiques.

L'HOMME A. - J'espère qu'il ne s'est pas fait trop mal.

LA JOLIE FILLE. - Accroche-toi au pilier à côté de toi pour t'aider à sortir.

L'HOMME A. - Putain! Il tombe encore! Haha.

LA JOLIE FILLE. - A ta gauche, le pilier. A ta gauche, gauche! Il ne connaît pas sa gauche et sa droite ? A gauche !

LA FILLE TACITURNE. - *(en riant)* Il fait exprès ?

L'HOMME A. - Je ne crois pas. Ses pieds sont bloqués par des cartons. Tu vois?

LA JOLIE FILLE. - Enlève les cartons sur tes pieds !

L'HOMME A. - Ah, il enlève ses chaussures aussi. Ne marche pas sur les mousses plastiques, tu vas t'enfoncer. Ça glisse !

XIAOJUN, L'HOMME A ET LA JOLIE FILLE. - Aïe!

*Temps.*

LA FILLE TACITURNE. - Ça fait combien de temps qu'il se bat avec tous ces trucs?

L'HOMME A. - Trois minutes peut-être.

LA JOLIE FILLE. - Non, au moins 5. J'en peux plus, il est trop maladroit.

LA FILLE TACITURNE. - On va l'aider à sortir ?

*Les ouvriers sortent.*

XIAOJUN. - Il est 17 heures, la journée est finie pour moi, enfin. J'enlève l'uniforme et je sors du vestiaire. D'autres ouvriers attendent déjà dehors pour prendre le relais. Ils vont travailler jusqu'à minuit. Après minuit, c'est une autre équipe d'ouvriers. Je ne sais pas où je vais. A cause de la fatigue, je ne veux demander à personne, seulement suivre le mouvement.

«C'est le moment de sortir le filet.» Mon père crie. Avec deux amis, ils tirent le lourd filet. Moi, je détache les poissons accrochés dans le filet un par un et je les jette dans un seau. Quelques-uns font de grands bonds sur le pont ou dans le seau. Mais ça ne dure pas très longtemps.

LA RESPONSABLE. - Les numéros de chambre des nouveaux ouvriers sont affichés au mur. Respectez rigoureusement les règles du dortoir. Les amendes s'élèvent de 50 à 500 yuans pour les contrevenants.

*Les ouvriers sont debout devant un mur, cherchant les numéros de leurs chambres.*

L'HOMME A.- On y va ensemble? Tu connais Michael Jackson? C'est le chanteur le plus connu du monde. (*Il fait quelques pas de moonwalk en chantant une chanson de Michael Jackson*) J'ai appris sur des vidéos. Tout le monde me dit que je suis un super danseur. Je chante très bien aussi. Tu ne me crois pas? (*il chante quelques phrases d'une chanson de Jackson*) Tu me trouves comment?

Je sais que je suis né pour la scène. J'y arriverai un jour. Je m'entraîne tous les jours, même dans l'usine. Quand je vérifie les produits, mes jambes dansent sous la chaîne. Tu n'as pas remarqué? Je suis très professionnel. Je travaille ici depuis trois ans. Tu sais pourquoi? Pour pouvoir participer à l'émission «Courage, Beaux Hommes» sur la chaîne de cette ville. Tu ne l'as jamais vue? Ce n'est pas vrai. Tu viens d'où? Ah oui, de l'île Damao. Tu m'as déjà dit. C'est loin? ...

Ah, c'est un concours de chant pour les jeunes hommes de moins de 26 ans. C'est un concours juste. Si tu as du talent, tu peux gagner. J'y ai participé deux fois déjà. Malheureusement j'ai perdu, toujours au premier tour. Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas de talent. Au contraire, les membres du jury ont beaucoup apprécié ma prestation. On a juste des opinions divergentes sur la mode. La première année, ils ont trouvé que mon costume était trop 'blingbling'. C'était une veste pour le rôle de Roméo dans une pièce du théâtre public, dans ma province. Elle m'a coûté 300 yuans. Moi, je l'aime bien. La deuxième fois, ils ont critiqué ma coiffure. «Pas très à la mode», c'est ce qu'ils ont dit. Cette année, j'ai tout changé. Tu la trouves comment, la couleur de mes cheveux, trop exagérée? Peut-être. Une star n'est jamais banale.

Tu n'aimes pas parler?

XIAOJUN. - Il y a 4 lits superposés dans la chambre. Je dépose ma valise et mon sac à côté d'un lit vide. Trois ouvriers sont en train de dormir. Ils doivent être de l'équipe de nuit. Je m'assois au bord du lit et je sors les affaires de mon sac. Un garçon se tourne et grommelle dans son sommeil. Je m'assois au bord du lit. J'entends des bruits de pas dans le couloir. Une porte claque au loin.

Il commence à faire noir. Dehors, sous le lampadaire à côté de la fenêtre, une fille chante une chanson que je ne connais pas. Je m'assois au bord du lit et je sors mon portable.

LA JOLIE FILLE. - Hélène, Je m'appelle Hélène, Je suis une fille, Comme les autres. Hélène, J'ai mes joies mes peines, Elles font ma vie, Comme la votre. Je voudrais trouver l'amour, Simplement trouver l'amour...

XIAOJUN. - Je sors du dortoir. L'odeur des nouilles instantanées traverse le couloir. La porte de la chambre voisine est entrouverte, six ou sept ouvriers tassés autour d'un ordinateur regardent un film de Kongfu de Hongkong. Dans une autre chambre, un peu plus loin, quatre garçons torse-nus jouent au poker. Je vois des pièces sur la table. Ils doivent jouer de l'argent.

*La responsable entre en portant une grosse pastèque. Elle a l'air en difficulté.*

XIAOJUN. - Je peux vous aider, madame ?

LA RESPONSABLE. - Elle est très lourde.

*Xiaojun prend la pastèque.*

XIAOJUN. -Quelle grosse pastèque !

*Silence.*

LA RESPONSABLE. - Tu aimes les pastèques ?

XIAOJUN. - Oui.

LA RESPONSABLE. - C'est pas facile d'en choisir une bonne.

XIAOJUN. - Oui.

LA RESPONSABLE. - Mais tu peux savoir si elles soient bonnes ou pas selon le son qu'elles font. *(Elle frappe la pastèque)* Tu entends ? Ça, c'est bon.

XIAOJUN. - *(Il frappe aussi la pastèque)* D'accord.

LA RESPONSABLE. - C'est les expériences de la vie.

*Silence.*

LA RESPONSABLE. - Tu es enfant unique ?

XIAOJUN. - Non, j'ai deux sœurs.

LA RESPONSABLE. - Où sont-elles ?

XIAOJUN. - Une au sud, l'autre à l'étranger.

LA RESPONSABLE. - Où ça ? Aux États-Unis ?

XIAOJUN. - (*rire*) Non, En Afrique.

LA RESPONSABLE. - En Afrique ?

XIAOJUN. - Oui, elle travaille dans un restaurant japonais.

LA RESPONSABLE. - En Afrique ?

XIAOJUN. - Oui, un restaurant japonais tenu par une chinoise.

*Le portable de la responsable sonne.*

LA RESPONSABLE. - Deux secondes. C'est mon fils. Allô, oui, je t'écoute...

*Temps.*

XIAOJUN. - Madame, vous allez bien ?

*Silence.*

LA RESPONSABLE. - Je te donne la moitié de la pastèque, si tu veux.

*Temps.*

XIAOJUN. - Je sors du bâtiment pour aller Place du Peuple. La jeune fille a dit que tout se trouvait là-bas. Il n'y a pas d'autre endroit intéressant. L'usine est en bordure du périphérique. Une construction isolée sur la route attire mon attention. C'est une maison blanche avec une croix sur le toit. Peut-être est-ce la maison de Dieu?

*La fille taciturne est debout devant l'église.*

XIAOJUN. - Bonsoir.

LA FILLE TACITURNE. - (*Elle sent quelqu'un derrière et tourne la tête.*) Bonsoir.

*Silence.*

XIAOJUN. - Je vais Place du peuple.

LA FILLE TACITURNE. - Ce n'est pas le bon chemin. Je t'accompagne si tu veux.

XIAOJUN. - Oui. Merci.

*Temps.*

LA FILLE TACITURNE. - Tu es chrétien?

XIAOJUN. - Non. C'est quoi être chrétien?

LA FILLE TACITURNE. - C'est croire en Dieu.

XIAOJUN. - D'accord.

LA FILLE TACITURNE. - Dieu peut te conduire vers le paradis, où il n'y pas de souffrance.

XIAOJUN. - D'accord.

*Silence.*

XIAOJUN.- Tu es chrétien?

LA FILLE TACITURNE. - Non, pas encore. Ma cousine l'était.

XIAOJUN.- Et maintenant ?

LA FILLE TACITURNE. -Elle est morte. Morte d'un cancer. Un cancer du poumon.

XIAOJUN.- Ma mère est bouddhiste.

LA FILLE TACITURNE. - C'est bien?

XIAOJUN.- Oui, c'est bien.

*Silence.*

LA FILLE TACITURNE. - C'est par là, la Place du Peuple.

XIAOJUN. - Merci. A demain.

LA FILLE TACITURNE. - De rien. A demain.

*La fille part.*

XIAOJUN. - 10 yuans une partie de billard, 5 yuans une partie de jeu vidéo, 5 yuan l'heure au cybercafé, 15 yuans une heure de massage des pieds, de la nourriture grillée.... La place est éclairée comme s'il faisait jour. J'avance avec des gens. Je vois les mêmes visages que dans l'usine. Mais je ne connais personne.

Pendant une heure, je regarde des matchs de billard. Une fille et deux garçons me glissent trois petits papiers en passant. Ce sont des publicités : pour une association qui fabrique des diplômes de Licence; un nouveau restaurant qui organise un concours « de celui qui mange le plus » - le vainqueur peut gagner un coupon de 300 yuans - ; la dernière pour un salon de coiffure bon marché.

Lorsque je me promène dans la salle de jeux vidéo, la jeune fille me demande de jouer à un jeu à sa place. C'est un jeu assez simple. Il s'appelle «Frapper des grenouilles». Avec un grand marteau en plastique, tu dois frapper les grenouilles qui sortent de petits trous sur une table. Si tu réussis à frapper toutes les grenouilles, tu gagnes une grande poupée en peluche.

Les poupées sont entassées dans un coin de la salle. Il y a un ours blanc, un chat noir, un chien Char Pei, un Mickey Mouse, un Hello Kitty et un panda.

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*une grande poupée à la main*) Qu'est-ce que tu fais ensuite?

XIAOJUN. - Je vais faire des courses.

LA JEUNE FILLE JOLIE. - Tu veux danser avec moi?

XIAOJUN. - Je ne sais pas danser.

LA JEUNE FILLE JOLIE. - Tu entends la musique?

*Une musique disco flotte au loin.*

XIAOJUN. - Oui.

*La musique devient de plus en plus forte.*

*Noir.*

*Lumière.*

*Dans un bal. La musique est assourdissante.*

XIAOJUN. - (*fort*) Tu t'appelles comment?

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*fort*) Quoi?

XIAOJUN. - (*fort*) Tu t'appelles comment?

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*fort*) Quoi?

XIAOJUN. - (*fort*) Je m'appelle Xiaojun.

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*fort*) J'ai envie de vomir!

XIAOJUN. - (*fort*) Quoi?

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*fort*) J'ai envie de vomir.

*La fille part. Il y a deux ou trois personnes qui dansent sur la piste de danse.  
Le directeur boit une bière au bar.  
La musique s'arrête. L'homme A entre. Il prend un micro.*

L'HOMME A.- Bonsoir, ladies and gentlemen, bienvenue au Bal Mouette. Je suis très heureux de vous accueillir par cette belle nuit, dans cet endroit magnifique. Vous, qui venez de tous les coins du pays avec de beaux rêves. Je suis comme vous. J'aimerais ainsi maintenant partager mon rêve avec vous, si vous voulez bien. C'est une chose que je garde enfouie dans mon cœur depuis longtemps, je ne l'ai jamais confiée à personne. Excusez-moi, je suis très ému.

*Il respire profondément en fermant les yeux. La musique recommence doucement pendant son discours.*

Je viens d'un bourg de montagne d'une région du centre ouest. Mon père est décédé quand j'avais 2 ans. Ma mère nous a élevé seule, ma sœur et moi. Elle devait aussi s'occuper de ma grand'mère, devenue aveugle à la mort de mon père. Notre seule ressource était les herbes sauvages qui poussaient dans la montagne. Chaque semaine, nous parcourions dix kilomètres pour nous rendre au marché local, afin de vendre ces herbes et ainsi pouvoir acheter du riz et des légumes.

Le climat est rude dans ma région, l'hiver est froid et rigoureux. La neige pouvait rendre la seule route menant à notre bourg impraticable pendant plusieurs semaines. Dans ces moments-là, le soir, toute ma famille se groupait autour du feu en priant pour que le mauvais temps finisse bientôt...

*La musique disco revient à un volume normal. La fille jolie revient.*

LA JEUNE FILLE JOLIE. - Qu'est-ce qu'il a dit aujourd'hui?

XIAOJUN. - Il a parlé de sa famille.

LA JEUNE FILLE JOLIE. - Ah bon? C'était drôle?

*Elle continue à danser. L'homme A s'approche de Xiaojun.*

L'HOMME A.- Alors, le nouveau, tu m'as trouvé comment ? C'était bien hein? Pour le concours, chaque participant doit se présenter en deux minutes avant de chanter. Pourquoi tu es venu ici? Pourquoi ce concours? Quelle sont tes particularités? Je crois que cette histoire répond à toutes ces questions. Tu ne veux pas dire quelque chose?

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*rire*) C'était drôle!



L'HOMME A.- Peut-être un peu triste cette histoire? Bon, une star n'est jamais banale. Tu restes encore un peu? C'est bientôt mon tour de chanter. Regarde, mes cheveux sont magnifiques dans la lumière! Il faut que je me coiffe, que je remette un peu de laque...

LA JEUNE FILLE JOLIE. - (*rire*) J'ai envie de vomir.

*Elle a envie de partir, mais cherche quelque chose partout.*

LA JEUNE FILLE JOLIE. - Où est mon sac? (*Elle trouve son sac*) Ah ! Il est là !

LA JOLIE FILLE. - Tu sais. J'ai fait un rêve hier soir. Très drôle. J'achetais un sac blanc de luxe dans un centre commercial. Il faisait beau. Je m'asseyais au McDonald's... Non, pas McDonald's, Pizza Hut. Oui, Pizza Hut. Je regardais dehors en buvant un capuccino. J'étais très heureuse d'avoir acheté le sac avec mon salaire à moi. C'est là que ça commence à devenir drôle, mon rêve.

Tout à coup, deux hommes veulent m'arracher le sac. Je crie : ne volez pas mon sac, je vous en prie! Mais ils ne m'écoutent pas, ils continuent à tirer le sac dans mes bras. La tasse de café se casse en mille morceaux. Je m'en fous, il faut surtout que je protège mon sac. Je crie en pleurant : laissez-moi le sac ! Il m'a coûté dix mois de salaire, je vous en prie. Laissez-moi le sac! Au secours, au secours! Personne ne m'aide. Les gens dans le centre commercial continuent à marcher, à manger, à faire du shopping... comme s'il ne se passait rien à côté d'eux. Tu vois, c'est drôle. Ils ne me voient pas. Personne ne me voit, ne m'entend. Ensuite, je dis aux deux hommes : je vous donne tout ce que vous voulez mais laissez-moi le sac. Laissez-moi le sac. Non, pas le sac, non!!!

Le plus drôle vient maintenant. Finalement, ils prennent le sac. Il ne me laisse qu'une anse.... J'éclate, Connard! Connard! C'est mon sac, c'est mon sac.... Je hurle : putain, va crever, salopards de merde, enculés....

*Elle continue son histoire.*

L'HOMME A.- Showtime ! Je suis un peu nerveux. Peu de gens comprennent l'art. Oh la la. J'ai le trac. Pourquoi je suis toujours dans cet état ? Mais c'est normal. C'est normal. Mes cheveux, ça va ? Ma veste, ça va aussi ? Le maquillage ? Regarde, mes mains sont froides ? Tu ne veux pas dire quelque chose ?

XIAOJUN.- Si tu veux, je peux te raconter un truc marrant de mon enfance. Mon père pêchait des poissons pour les vendre au marché. Il les préparait puis les posait sur une planche. Les poissons mourraient vite. Une fois, un poisson a continué de faire des bonds sur la planche pendant 5 minutes. J'ai pensé qu'il devait souffrir. J'ai voulu l'aider à mourir. Je l'ai mis dans un sac plastique et j'ai fait trois nœuds. Comme ça il n'y avait plus d'air dedans. Et je lui ai dit : meurs s'il te plaît, sinon tu souffres. Meurs comme les autres, après tu pourras t'allonger sur la planche tranquillement. Meurs, allez.

Oui. J'avais 10 ans. Il est mort finalement. J'étais très content pour lui. Je l'ai posé sur la planche pour qu'il profite du soleil.

*Temps.*

L'HOMME A.- Ta voix est belle. Tu ferais un bon chanteur, comme moi.

XIAOJUN. - Bon courage.

*L'homme A serre les mains de Xiaojun et puis met les bras autour de sa taille.  
Temps.*

L'HOMME A.- Je peux t'embrasser?

*L'homme A embrasse Xiaojun sur la bouche.  
La fille jolie ramasse ses affaires en pleurant. Au loin, une fille danse devant le directeur.  
Noir.  
Lumière.*

*Dans une chambre rose sans fenêtre, trois filles attendent les clients. Des petites lumières pendent au plafond. Deux filles s'assoient au bord du lit. Une tient un miroir et se maquille, l'autre joue sur son portable. La troisième fille s'étend sur le lit, bouge à peine. Même avec le maquillage, on reconnaît la fille aperçue devant l'église.*

LA VOIX DU PATRON. - Xiu, à ton tour. Il y a un client.

*La fille taciturne se lève et fait le lit habilement. Les deux autres sortent de la chambre. Elle s'arrange rapidement et ouvre la porte de la chambre.*

LA FILLE TACITURNE.- (*embarrassée*) Bonsoir.

XIAOJUN. - Bonsoir.

*Temps.*

LA FILLE TACITURNE.- (*regarde une main de Xiaojun*) Tu es blessé?

*Noir.  
Lumière.*

LA FILLE TACITURNE.- Tu vas mieux?

*Silence.*

XIAOJUN. - Je peux rester ici cette nuit?

LA FILLE TACITURNE.- Quelqu'un va venir.

XIAOJUN. - D'accord.

LA FILLE TACITURNE.- C'est un ancien client. Il m'envoie souvent des messages étranges.  
*(lit un message sur son portable)*  
*A partir de demain, essayer d'être un homme heureux*  
*Nourrir des chevaux, fendre du bois, faire le tour du monde*  
*A partir de demain, se soucier des céréales et des légumes ... \**

XIAOJUN. - C'est un poème ?

LA FILLE TACITURNE.- Je ne sait pas. C'est un peu long. La dernière phrase est :  
*Moi, j'aimerais me mettre face à la mer, le printemps doux, les fleurs épanouies. \**

XIAOJUN. - Il est professeur ?

LA FILLE TACITURNE.- Non, il est cuisinier.

*Silence.*

XIAOJUN. - Je vais partir maintenant.

LA FILLE TACITURNE.- Je t'accompagne si tu veux.

*Elle se lève.*

LA FILLE TACITURNE.- Je ne suis jamais allée à la mer. C'est bleu ?

XIAOJUN. - Non, la mer, c'est jaune.

*Temps.*

XIAOJUN. - Je suis sorti du salon de coiffure. La nuit est profonde, mais il fait encore chaud.

*Xiaojun et la fille taciturne marche ensemble.*

XIAOJUN. - Nous prenons la même route pour retourner à l'usine. *(À la fille taciturne)*A  
demain.

LA FILLE TACITURNE.- Xiaojun, A demain.

XIAOJUN. - Sur le périphérique, de gros camions passent sans cesse. Des poussières  
flottent dans l'air, ça ressemble à un brouillard épais sur la mer. Je ne vois plus rien. Puis,  
imperceptiblement, la lumière de l'usine au loin pénètre cette brume. J'avance pas à pas...

*La fille taciturne reste immobile devant l'église.*

*La fille jolie s'accroupit sur le trottoir en regardant son portable. La lumière de  
l'écran éclaire son visage joyeux. Pas loin d'elle, une grande poupée est assise par  
terre.*

*L'homme A chante une chanson inconnue.*

FIN

\* Les extraits du poème *Face à la mer, le printemps doux, les fleurs épanouies* du poète contemporain chinois Hai zi (1964 -1989).